



Perdre mon estime? y pensez-vous. — Page 303, col. 1.

## LE GENTILHOMME CAMPAGNARD

PAR CHARLES DE BERNARD.

XLVIII

LA COMMUNE AFFRANCHIE (SUITE).

Les conseillers municipaux improvisés se renzorgaient sur leurs bancs et recevaient les félicitations de leurs voisins.

— Je m'adresse maintenant, reprit le baron, aux fix d'entre vous dont les noms viennent d'être lus par Rabusson, et que je regarde dès à présent comme composant le nouveau conseil municipal. Aussitôt que nos biens communaux auront été séparés de ceux du bourg, on procédera à la vente de notre quart de réserve, et dès votre première session vous pourrez vous occuper des améliorations d'intérêt public dont je vous parlais tout à l'heure. La plus urgente de toutes, selon moi, c'est la construction d'une fontaine.

— C'est bien vrai, dirent plusieurs voix à la fois; à dix lieues à la ronde, il n'y a peut-être que nous qui n'ayons pas de fontaine.

— Dire que ces gueux de bourgeois d'en bas, qui se chauffent de notre bois depuis quarante ans, n'ont jamais voulu lâcher un sou pour qu'on nous en construise une!

— Avec ça que par la sécheresse qu'il fait depuis deux mois nos citernes sont à sec, en sorte que nous n'aurons bientôt plus d'eau à boire.

— Ça, ne serait qu'un demi-mal, car la vendange sera belle, dit le vigneron Jacquinet; mais une supposition que le feu prenne au village, qu'est-ce que nous ferons avec nos citernes vides? Nous serons brûlés avant d'avoir eu le temps de crier miséricorde.

— Il est sûr et certain qu'une fontaine nous serait bien utile, dit à son tour le vieux fermier, mais, ajouta-t-il en s'adressant au baron avec une

sorte d'hésitation, j'espérais qu'avant tout on s'occuperait de restaurer notre pauvre église.

— Père Fournier, répondit M. de Vaudrey avec un accent de bienveillance, vous n'allez à la messe que le dimanche, tandis qu'il vous faut de l'eau tous les jours; ainsi donc la fontaine avant tout, et l'église ensuite.

— Mais monsieur le baron, reprit le vieillard d'un air attendri, pourvu qu'on nous permette de la rouvrir cette chère église!

— Comme si notre colonel, qui est le proche parent de monseigneur l'évêque, n'était pas sûr de la faire rouvrir quand ça lui plaira! s'écria Jacquinet en haussant les épaules:

— Tranquillisez-vous, père Fournier, dit le gentilhomme campagnard, notre église sera rouverte, c'est moi qui vous le promets, et si le budget de la commune ne permet pas d'offrir un supplément de traitement pour obtenir un curé à demeure, du moins nous aurons un prêtre qui viendra tous les dimanches, et nous ne serons plus obligés, par les plus mauvais temps d'hiver, de descendre à Châteaugiron-le-Bourg pour entendre la messe.

— Il est sûr que quand il pleut, ou quand il gèle, les chemins ne sont pas commodes, dit un des paysans.

— Je crois bien, lui répondit le père Coquard, on s'y casse le cou dans vos chemins quand il fait beau, qu'est-ce que ça doit être par le mauvais temps?

— Cette pauvre chère église! dit un vieillard qui semblait être le doyen de la réunion; quel malheur que ces brigands du temps de la première révolution aient fondu notre cloche pour en faire des gros sous!

— C'était madame la marquise Rengarde de Châteaugiron qui en avait été la marraine, ajouta le père Fournier en hochant mélancoliquement la tête au souvenir de ces grandeurs éclipsées; quelle cloche, monsieur le baron! Quoique vous soyez bien plus jeune que nous, vous devez vous la rappeler?

— Je me la rappelle, en effet, répondit M. de Vaudrey.

— Quand il faisait de la bise et qu'elle sonnait à toute volée, on l'entendait, autant dire, jusqu'à Rancenay, reprit le plus âgé des vieillards.

— Celle du bourg n'était qu'une clochette à côté, dit à son tour le père Fournier, aussi fallait voir comme les bourgeois enrageaient toutes les fois qu'on mettait la nôtre en branle! Ah! jamais nous n'en entendrons une pareille!

— Pourquoi pas? interrompit le baron, à qui les naïfs regrets de ces anciens du village arrachèrent un sourire plein de bonhomie; pour célébrer la restauration de notre église mon intention est de lui faire cadeau d'une cloche.

— Bien vrai, monsieur le baron? s'écrièrent à la fois les deux vieillards d'une voix émue.

— Tout ce qu'il y a de plus vrai. Je vous promets de plus que cette cloche sera encore plus grosse que l'ancienne, et qu'elle aura aussi pour marraine une marquise de Châteaugiron. Serez-vous contents?

— Ce seraient de fiers gueux s'ils ne l'étaient pas! s'écria le père Coquard avec un attendrissement subit, auquel le vin qu'il avait bu depuis le commencement du banquet n'était pas complètement étranger.

— Si nous serons contents, monsieur le baron! répondit le père Fournier, qui ne put en dire davantage, car son émotion lui coupa la parole.

— Ah! monsieur le baron, dit le vénérable doyen du village en portant à ses yeux le revers de sa main calleuse et ridée, je suis déjà si content pour ma part, que ça me donne envie de pleurer comme quand j'ai perdu ma pauvre femme, et je n'aurais rien à désirer au monde si tant seulement vous nous faisiez rendre notre cher bienheureux saint Gontran.

— Vous voulez dire le reliquaire qui est à l'église du bourg?

— Oui, monsieur le baron, dit un autre vieillard; c'est, sans faire tort aux autres, la relique la plus miraculeuse qu'il y avait à vingt lieues à la ronde;